

À la veille de la Seconde Guerre mondiale, Metz est une ville fortifiée, située entre les rivières de la Moselle et de la Seille. Outre les nombreux ouvrages récents de la région fortifiée de Metz, appartenant à la ligne Maginot, les anciennes fortifications allemandes de la Moselstellung sont encore opérationnelles en 1939. Autour de la cité messine, les forts de Metz en particulier forment deux ceintures fortifiées, distantes de 3 à 10 km du centre-ville. Ces périmètres fortifiés sont composés de dix-huit forts, ou groupes fortifiés, d'une vingtaine d'ouvrages d'infanterie, de batteries et de postes d'observation interconnectés. La ville tombe pourtant sans combattre aux mains des forces allemandes le 17 juin 1940 et le territoire est peu après annexé au Troisième Reich. Aux yeux des dignitaires nazis, il ne faisait aucun doute que la ville de Metz, qui avait donné tant de généraux et d'officiers à l'armée du III^e Reich, était une ville allemande. La répression allemande, sur la population civile restée attachée à la France, n'en sera que plus brutale.

Pendant l'annexion, la Wehrmacht ne considère pas la ville de Metz comme un site stratégique et n'hésite pas à réduire son dispositif défensif, en désarmant la plupart des forts autour de Metz. Toutefois, lorsque les forces alliées commencent à progresser en France, après le débarquement de Normandie, Metz devient un site stratégique important pour le commandement allemand, qui se met à organiser la défense de la ville, pour tenter de contrôler l'avance des Alliés. À la fin du mois d'août 1944, les forces allemandes réussissent momentanément à contrôler l'avance des Alliés, grâce à des positions défensives, sur l'ensemble du front occidental. Une ordonnance de Hitler, de mars 1944, ordonne en effet aux commandants des différentes places fortes du Troisième Reich, comme à ceux de la région messine, de tenir les positions jusqu'au bout, sauf décision expresse du Führer. Le commandant de Metz suit cet ordre à la lettre, dès le début du mois de septembre 1944, face à l'avancée des troupes de la III^e armée américaine du général George Patton. Devant Verdun, la III^e armée menace déjà gravement la défense de la région de la Sarre, en Allemagne. Espérant gagner du temps pour renforcer le front Ouest, le commandement allemand décide de freiner l'avancée de Patton en renforçant les points stratégiques de ce front. Le secteur de Metz relève de la I^{re} armée allemande commandée par le général Kurt von der Chavallerie. Le 27 août 1944, la défense de Metz est confiée au général Walter Krause.

La bataille de Metz opposa la 1^{re} armée du Général Knobelsdorff à la 3^e armée du Général Patton durant la Seconde Guerre mondiale.



Général Knobelsdorff



Général Patton

Point d'orgue de la campagne de Lorraine, la « bataille de Metz » se déroula du 27 août au 13 décembre 1944, dans l'Ouest mosellan, entre Thionville au Nord et Pont-à-Mousson au Sud. L'attaque de l'ancienne place forte du Reich par la III^e armée américaine rencontra une forte résistance de la défense allemande, et se solda par de lourdes pertes de part et d'autre de la ligne de front. La ville fut prise le 22 novembre 1944, mais certains forts de Metz ne déposèrent les armes qu'en décembre 1944. La bataille se termina par la victoire des Alliés, et par la reddition des forces allemandes dans ce secteur du front.

JUILLET 1944 :

Malgré une première réunion tenue le 24 juillet 1944 dans les souterrains de la Kommandantur de Metz sur l'initiative des généraux Schroth et von Poten, et une seconde réunion organisée par le colonel SS Ernst Kemper le 27 juillet 1944, la défense de Metz n'est pas à l'ordre du jour à Berlin. Selon Kemper, la place de Metz devait être approvisionnée pour six semaines, et le pouvoir civil devait passer le relais aux autorités militaires. La police de sûreté devait en outre expulser les éléments francophiles de la population, afin d'éviter des sabotages et des trahisons. L'état-major allemand refuse d'envisager le pire et considère que la progression des Alliés peut encore être contenue sur le front Ouest. Les propositions faites par le commandant de la ville et par Kemper, concernant la défense de Metz, sont donc rejetées.

Fin juillet 1944, Metz est la base arrière de :

- une partie de l'état-major de la XII^e région militaire ou "Wehrkreis XII, dont le siège administratif est à Wiesbaden, commandée par le *General der Infanterie* Walter Schroth ;
- l'état-major de la 462^e division de réserve, future 462. Volks-Grenadier-Division, sous le commandement du Generalleutnant Krause depuis le 20 juillet 1944 ;
- l'état-major du commandement de la place de Metz, dirigé par le Generalmajor Ernst von Poten ;
- l'école des élèves officiers de la Wehrmacht (*Standarten-Oberjunker et Standarten-Junker*), sous l'autorité du colonel Joachim von Siegroth. La « Fahnenjunkerschule VI » était ouverte depuis avril 1943 ;
- l'école des transmissions des élèves sous-officiers SS, sous l'autorité du colonel SS Ernst Kemper. La « Nachrichtenschule der Waffen-SS Metz » était ouverte depuis le 15 décembre 1942 ;
- l'état-major du service de santé du Wehrkreis XII, depuis le 6 juin 1944 ;
- l'état-major du dépôt central de remonte des territoires de l'Ouest ;
- l'état-major central des services de ravitaillement et d'intendance ;
- l'état-major de réserves générales du service des munitions ;
- l'état-major de la 4. Jagd-Division de la Luftflotte 3 du Generalfeldmarschall Hugo Sperrle ;
- l'état-major général du secteur aérien du Wehrkreis XII, basé à Metz-Frescaty, dirigé par le Generalmajor Meier ;
- l'état-major des services de guerre, casernements et fortifications de Metz ;
- l'état-major des services de sécurité du Gau Westmark, comprenant, outre la police et la Gestapo, un régiment de sécurité sous les ordres du SS-Brigadeführer Anton Dunckern.

Août 1944

Le dispositif des services allemands basés à Metz sera maintenu en place, sans changements notables, jusqu'à la fin du mois d'août 1944. Après le débarquement de Provence le 15 août 1944, la situation bascule rapidement en faveur des Alliés sur le front occidental.

Le 24 août, le général Schroth est enfin autorisé à mettre en alerte la 462^e division d'infanterie  basée à Metz, et stationnée entre Metz et Luxembourg.

Metz reçoit l'appui d'éléments du LXXXII Armeekorps du général d'infanterie Johann Sinnhuber. À peine intégré à la I^{re} armée allemande, le *LXXXII Armeekorps* tient un large secteur, allant d'Arnaville, au sud de Metz, à Montmédy. Le 24 août 1944, la construction d'une ligne de défense située en avant du *Westwall* est ordonnée. La *Weststellung* repose sur les fortifications situées entre Luxembourg et Metz. Les civils des zones occupées par l'armée allemande sont réquisitionnés sous la supervision de Himmler. Les travaux de défense commencent le 25 août 1944. La plupart des civils réquisitionnés, appelés *Schanzarbeiter*, creusent en pratique des tranchées antichars.

Le 27 août 1944, la division d'instruction devient une division d'armée en campagne, donc une nouvelle division combattante. À la nouvelle 462^e Infanterie-Division, Krause incorpore les 1 888 élèves officiers de l'école d'officiers de Metz (*Fahnenjunkerschule VI*) ainsi que 1 500 soldats de différentes armes de la Wehrmacht pour former deux bataillons, dotés de canons et de pièces antichars. L'ensemble, placé sous l'autorité de Siegroth, devint rapidement homogène, et très combatif, grâce à la détermination des aspirants. Tous les postes de combat importants, comme les postes de pointeurs pour l'artillerie, ou ceux d'officiers de liaison, sont confiés à des Fahnenjunker bien instruits. La section d'artillerie de campagne est formée à partir de la section d'artillerie d'instruction, autour de pièces russes de 76,2 mm prises sur le front de l'Est. L'artillerie de forteresse est réinstallée à la hâte dans les forts situés à l'Ouest de Metz, notamment à la Feste Kronprinz. L'État-major allemand avait conservé les plans de 1918 et possédait encore les tables de tir nécessaires à l'artillerie de forteresse. Le maître des forges Hermann Röchling qui avait supervisé l'installation des pièces d'artillerie neuves avant 1918 fut ainsi réquisitionné, avec ses ingénieurs et ses plans originaux, afin de réinstaller les pièces d'artillerie dans leurs tourelles. Les deux bataillons d'infanterie d'instruction, le bataillon d'instruction du génie, ainsi que la compagnie d'instruction de mitrailleuses lourdes, sont aussi complétés avec des soldats réquisitionnés à Metz. Le régiment de sécurité 1010 du colonel Richter (*Sicherungsregiment 1010*), arrêté à Metz alors qu'il se repliait, forme directement deux bataillons de trois compagnies, d'environ 500 hommes. Les 2 000 sous-officiers Waffen SS de l'école des transmissions de Metz du colonel Kemper forment un bataillon de quatre compagnies. Quant aux unités de la Flak de la 9^e Flak-Division, elles sont converties en unités antichars de 20 mm, 37 mm et 88 mm pour être aussi incorporées à la 462^e division.

À partir du 7 septembre 1944, les 2 000 élèves « chefs de groupe » de la XII^e région militaire, de l'école de Wiesbaden, viendront renforcer l'effectif de cette division. La plupart de ces sous-officiers étaient des vétérans du front de l'Est. Ils seront immédiatement placés sur le terrain en deux bataillons, soutenus par deux batteries d'artillerie, dont l'une dotée de pièces autoportées. L'effectif de la 462^e division d'infanterie s'élève à ce moment de la bataille, à près de 14 000 hommes.

Du 27 août au 4 septembre 1944, la situation devient confuse et les services allemands, civils et militaires, refluent en nombre vers la Sarre et le Palatinat.

Dans la nuit du 30 au 31 août 1944, militaires et fonctionnaires allemands quittent Metz précipitamment, abandonnant tout sur place. La précipitation est telle que les autorités civiles oublient même d'informer les *Siedler*, colons germaniques, disséminés en Moselle. Le 31 août au matin, le camp de Woippy est aussi évacué par les SS qui en assuraient la garde. Sur ordre du général SS Anton Dunckern, les archives allemandes et les stocks militaires encore en place dans les forts de Metz, notamment au Groupe fortifié du Saint-Quentin, sont détruits par le feu dans la nuit du 31 août 1944. C'est ainsi que brûlèrent des documents des Archives départementales de la Moselle et des ouvrages de la bibliothèque municipale. Les habitants de Metz attendent maintenant une libération rapide.

www.1fe1944.fr